

BIBLIOGRAPHIE

Quelques livres simples pour aller plus loin...

- * La Bible, trad. A. Chouraqui, tome : Les cinq volumes, Paris, Desclée de Brouwer 1975
Pp. 21 à 32 : Introduction, le Cantique lu chez les Juifs aujourd'hui
- * G. Casalis, H. Gollwitzer, R. de Pury : Un chant d'amour insolite, Paris, DDB 1984
Le Cantique et l'amour dans nos vies
- * Grégoire de Nysse, La Colombe et la Ténèbre, Paris, Cerf (Foi vivante) 1992
Homélie sur le Cantique, exemple d'une lecture allégorique typique de la fin du 4^e siècle, par un évêque philosophe, mystique et marié !
- * E. Drewermann, La Parole qui guérit, Paris, Cerf 1991
Pp. 263-298 : Re transcription d'un entretien radiophonique sur le Cantique, sur les différents regards et la beauté de l'amour
- * B. Benn, Cantique des cantiques, Paris, Ed. Médialogue 1989
Le texte hébreu illustré verset par verset
- * M. Chagall, Message biblique, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux 1985
Une des nombreuses éditions des tableaux de Marc Chagall tirés de la Bible, dont cinq sur le Cantique, avec un texte d'accompagnement
- * A.-M. Pelletier, Lectures du Cantique des cantiques, Rome, Pontificio istituto biblico 1989
Histoire des lectures du Cantique au cours des siècles, ouvrage scientifique pour théologiens et intéressés crocheurs

Ce dossier a été établi par :

Catherine	Magnin	Annelise	Maire
Bernard	van Baalen	François	Fontana
Laurent	Lavanchy	André	Monnier

Il est édité par la :

FEDERATION DE LA JEUNESSE
CATHOLIQUE ET PROTESTANTE
DE SUISSE ROMANDE FEDE
Aumôneries des Hautes Ecoles
La Grange de Dorigny
1015 Lausanne 021 / 692 42 18

CAMP BIBLIQUE OECUMENIQUE DE VAUMARCUS

CANTIQUE DES CANTIQUES



DOSSIER THEOLOGIQUE

Le Cantique des cantiques, traduction TOB	3
Le Cantique des cantiques, une introduction	14
Le Cantique, interprétations	16
Un plan pour lire le Cantique	18
Quelques répétitions, motifs repris	21
Lectures liturgiques du Cantique dans l'histoire	22
Le langage amoureux et le Cantique	25
Le Cantique et nos amours	26
Points de repère pour la vie amoureuse	28
Cinq poèmes d'amour	31
Bibliographie	36
6 traductions du chapitre premier	Annexe A3

TOUS LES AMOURS DU MONDE DU 4 AU 10 JUILLET 1993



1. 1 Le plus beau chant - de Salomon.
- 2 Qu'il m'embrasse à pleine bouche !
Car tes caresses sont meilleures que du vin,
3 meilleures que la senteur de tes parfums.
Ta personne est un parfum raffiné.
C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.
- 4 Entraîne-moi après toi, courons.
Le roi me fait entrer dans sa chambre :
"Soyons heureux et joyeux grâce à toi."
Célébrons tes caresses plus que du vin.
C'est à bon droit qu'elles sont amoureuses de toi.
- 5 Je suis noire, moi, mais jolie, filles de Jérusalem,
comme les tentes en poil sombre,
comme les rideaux somptueux.
- 6 Ne faites pas attention si je suis noiraude,
si le soleil m'a basanée.
Mes frères m'ont tannée :
ils m'ont mise à surveiller les vignes ;
ma vigne à moi, je ne l'ai pas surveillée.
- 7 Explique-moi donc, toi que j'aime,
où tu feras paître, où tu feras reposer à midi,
pour que je n'aie pas l'air d'une coureuse
près des troupeaux de tes camarades.
- 8 "Si tu ne le sais pas, toi, la plus belle des femmes,
toi, sors sur les traces du bétail
et fais paître tes biquettes près des demeures des pâtres."
- 9 A une cavale d'équipage de luxe,
je te compare, ma compagne.
- 10 Tes joues sont jolies entre les torsades,
ton cou dans les guirlandes.
- 11 Des torsades d'or nous te ferons faire
avec incrustations d'argent.
- 12 D'ici que le roi soit à son enclos,
mon nard donne sa senteur.
- 13 Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe :
entre mes seins il passe la nuit.

14 Mon chéri pour moi est une grappe de henné
à la vigne de la Font-au-Biquet.

15 Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes !

16 Que tu es beau, mon chéri, combien gracieux !
Combien verdoyante est notre couche !

17 Les poutres de notre maison sont les cèdres,
et nos lambris, les genévriers.

2. 1 Je suis un narcisse de la Plaine,
un lis des vallées.

2 Comme un lis parmi les ronces,
telle est ma compagne parmi les filles.

3 Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
tel est mon chéri parmi les garçons.
A son ombre, selon mon désir, je m'assieds ;
et son fruit est doux à mon palais.

4 Il me fait entrer au cabaret,
mais son enseigne au-dessus de moi est Amour.

5 Restaurez-moi avec des gâteaux de raisins ;
soutenez-moi avec des pommes :
car je suis malade d'amour.

6 Sa gauche est sous ma tête,
et sa droite m'enlace !

7 Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
par les gazelles ou par les biches de la campagne :
N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour
avant son bon vouloir.

8 J'entends mon chéri !
Le voici : il vient !
Sautant par-dessus les monts,
bondissant par-dessus les collines,

9 mon chéri est comparable à une gazelle
ou à un faon de biche.
Le voici : il s'arrête derrière notre mur ;
il regarde par la fenêtre ;
il épie par le treillis :

10 Mon chéri chante
et me dit :

"Debout, toi, ma compagne,
ma belle, et viens-t'en.

11 Car voici que l'hiver passe ;
la pluie cesse, elle s'en va.

12 On voit des fleurs dans le pays ;
la saison de la chanson arrive ;
et on entend dans notre pays
la voix de la tourterelle.

13 Le figuier mûrit son fruit vert,
et les ceps en bouton donnent leur senteur.
Debout, toi, ma compagne,
ma belle, et viens-t'en.

14 Ma colombe au creux d'un rocher,
au plus caché d'une falaise,
fais-moi voir ton visage,
fais-moi entendre ta voix ;
car ta voix est agréable,
et ton visage est joli."

15 "Saisissez-nous les renards,
les petits renards
qui ravagent les vignes,
alors que notre vigne est en bouton !"

16 Mon chéri est à moi, et je suis à lui,
qui paît parmi les lis,

17 d'ici que le jour respire
et que les ombres soient fuyantes,
retourne !... toi, sois comparable, mon chéri,
à une gazelle ou à un faon de biche,
sur des monts séparés.

3. 1 Sur mon lit, au long de la nuit,
je cherche celui que j'aime.
Je le cherche mais ne le rencontre pas.

2 Il faut que je me lève
et que je fasse le tour de la ville ;
dans les rues et les places,
que je cherche celui que j'aime.
Je le cherche mais ne le rencontre pas.

3 Ils me rencontrent, les gardes
 qui font le tour de la ville :
 "Celui que j'aime, vous l'avez vu ?"

4 A peine les ai-je dépassés
 que je rencontre celui que j'aime.
 Je le saisis et ne le lâcherai pas
 que je ne l'aie fait entrer chez ma mère,
 dans la chambre de celle qui m'a conçue :

5 "Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
 par les gazelles ou par les biches de la campagne :
 N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour
 avant son bon vouloir."

6 "Qui est-ce qui monte du désert
 comme en une colonne de fumée
 vaporisée de myrrhe et d'encens,
 de toute poudre d'importation ?"

7 Voici sa litière - celle de Salomon -
 entourée de soixante braves
 d'entre les braves d'Israël,
 tous s'étant saisis de l'épée,
 initiés au combat,
 chacun son épée sur sa hanche
 pour s'abriter de la terreur nocturne.

9 Le roi Salomon s'est fait faire un palanquin :
 de bois du Liban

10 il a fait faire ses piliers ;
 en argent, son appui ;
 en or, son siège ;
 en pourpre, son intérieur,
 arrangé amoureusement
 par les filles de Jérusalem.

11 Sortez admirer, filles de Sion, le roi Salomon
 avec la couronne dont le couronne sa mère
 au jour de son mariage :
 au jour où son être est dans la joie.

4. 1 Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle !
 Tes yeux sont des colombes à travers ton voile.
 Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres
 dégringolant du mont Galaad.

2 Tes dents sont comme un troupeau de bêtes à tondre
 qui remontent du lavoir :
 toutes ont des jumeaux,
 on ne les arrache à aucune.

3 Comme un ruban écarlate sont tes lèvres,
 et ta babillarde est jolie.
 Comme la tranche d'une grenade est ta tempe
 à travers ton voile.

4 Comme la Tour de David est ton cou,
 bâti pour les trophées :
 un millier de boucliers y est pendu,
 toutes sortes d'armures de braves.

5 Tes deux seins sont comme deux faons,
 jumeaux d'une gazelle
 qui paissent parmi les lis.

6 D'ici que le jour respire
 et que les ombres soient fuyantes,
 je m'en irai au mont emmyrrhé
 et à la colline encensée.

7 Tu es toute belle, ma compagne !
 De défaut, tu n'en as pas !

8 Avec moi, du Liban, ô fiancée,
 avec moi, du Liban tu viendras ;
 tu dévaleras du sommet de l'Amana,
 du sommet du Senir et de l'Hermon,
 des retraites de lions et des montagnes à panthères.

9 Tu me rends fou, ma soeur, ô fiancée,
 tu me rends fou par une seule de tes oeillades,
 par un seul cercle de tes colliers.

10 Que tes caresses sont belles, ma soeur, ô fiancée !
 Que tes caresses sont meilleures que du vin,
 et la senteur de tes parfums, que tous les baumes !

11 Tes lèvres distillent du nectar, ô fiancée ;
 du miel et du lait sont sous ta langue ;
 et la senteur de tes vêtements
 est comme la senteur du Liban.

12 Tu es un jardin verrouillé, ma soeur, ô fiancée ;
 une source verrouillée,
 une fontaine scellée !

13 Tes surgeons sont un paradis de grenades,
 avec des fruits de choix :
 le henné avec le nard,
 du nard et du safran,

de la cannelle et du cinnamome,
avec toutes sortes d'arbres à encens ;
de la myrrhe et de l'aloès,
avec tous les baumes de première qualité.

- 15 Je suis une fontaine de jardins,
un puits d'eaux courantes,
ruisselant du Liban !
- 16 Eveille-toi, Aquilon ! Viens, Autan !
Fais respirer mon jardin,
et que ses baumes ruissellent !
Que mon chéri vienne à son jardin
et en mange les fruits de son choix !
5. 1 Je viens à mon jardin, ma soeur, ô fiancée ;
je récolte ma myrrhe avec mon baume ;
je mange mon rayon avec mon miel ;
je bois mon vin avec mon lait !
- "Mangez, compagnons ;
buvez, enivrez-vous, chéris !"
- 2 Je dormais mais je m'éveille :
j'entends mon chéri qui frappe !
"Ouvre-moi, ma soeur, ma compagne,
ma colombe, ma parfaite ;
car ma tête est pleine de rosée ;
mes boucles, des gouttes de la nuit."
- 3 "J'ai enlevé ma chemise : comment ! je la revêtirais ?
J'ai lavé mes pieds : comment ! je les salirais ?
- 4 Mon chéri avance la main par le trou ;
et mon ventre s'en émeut.
- 5 Moi, je me lève pour ouvrir à mon chéri.
Et mes mains distillent de la myrrhe,
et mes doigts de la myrrhe fluide,
sur les paumelles du verrou.
- 6 Moi, j'ouvre à mon chéri !
Mais mon chéri s'est détourné, il a passé.
Hors de moi je sors à sa suite :
je le cherche mais ne le rencontre pas ;
je l'appelle mais il ne répond pas.
- 7 Ils me rencontrent, les gardes
qui font le tour de la ville ;

ils me frappent, ils me blessent ;
ils enlèvent de dessus moi ma houppelande,
les gardes des remparts.

- 8 Je vous en conjure, filles de Jérusalem :
Si vous rencontrez mon chéri,
que lui expliquerez-vous ?
Que je suis malade d'amour !
- 9 Celui que tu chéris, qu'a-t-il de plus qu'un autre,
ô la plus belle des femmes ?
Celui que tu chéris, qu'a-t-il de plus qu'un autre,
pour qu'ainsi tu nous conjures ?
- 10 Mon chéri est clair et rose ;
il est insigne plus que dix mille.
- 11 Sa tête est un lingot d'or fin.
Ses boucles sont des panicules,
noires comme un corbeau.
- 12 Ses yeux sont comme des colombes sur des bassins à eau,
se lavant dans du lait,
se posant sur des vasques.
- 13 Ses joues sont comme un parterre embaumé
produisant des aromates.
Ses lèvres sont des lis
distillant de la myrrhe fluide.
- 14 Ses mains sont des bracelets d'or
remplis de topazes.
Son ventre est une plaque d'ivoire
couverte de saphirs.
- 15 Ses jambes sont des piliers d'albâtre
fondés sur des socles d'or fin.
Son visage est comme le Liban :
c'est l'élite, comme les cèdres.
- 16 Son palais est la douceur même ;
et tout son être est l'objet même du désir.
Tel est mon chéri, tel est mon compagnon,
filles de Jérusalem !
6. 1 Où est allé ton chéri,
ô la plus belle des femmes ?
Où s'est dirigé ton chéri,
que nous le cherchions avec toi ?

2 Mon chéri descend à son jardin,
aux parterres embaumés,
pour paître au jardin
et pour cueillir des lis.

3 Je suis à mon chéri, et mon chéri est à moi,
lui qui paît parmi les lis.

4 Tu es belle, ma compagne, comme Tirça,
jolie comme Jérusalem,
terrible comme ces choses insignes.

5 Détourne de moi tes yeux,
car eux m'ensorcellent.
Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres
dégringolant du Galaad.

6 Tes dents sont comme un troupeau de brebis
qui remontent du lavoir :
toutes ont des jumeaux,
on ne les arrache à aucune.

7 Comme la tranche d'une grenade est ta tempe
à travers ton voile.

8 Soixante sont les reines,
et quatre-vingts les maîtresses,
et les adolescentes sans nombre.

9 Elle est unique, ma colombe, ma parfaite.
Elle est unique pour sa mère,
brillante pour celle qui l'enfanta.
Les filles la voient : elles la disent heureuse ;
les reines et les maîtresses : elles font son éloge :

10 "Qui est Celle qui toise comme l'Aurore,
belle comme la Lune,
brillante comme le Soleil,
terrible comme ces choses insignes ?"

11 Au jardin des noyers je descends
pour admirer les pousses de la gorge,
pour voir si le cep bourgeonne,
si les grenadiers fleurissent.

12 Je ne reconnais pas mon propre moi :
il me rend timide,
bien que fille de nobles gens !

7. 1 "Reviens, reviens, Sulamite !
Reviens, reviens, que nous te contemplions !"

- Comment contemplerez-vous la Sulamite ?
- Comme en une contredanse !

2 Comme sont beaux tes pieds dans les sandales,
fille de noble !
Les contours de tes hanches sont comme des anneaux,
oeuvre de mains d'artiste.

3 Ton nombril est une coupe en demi-lune :
que le mélange ne manque pas !
Ton abdomen est un monceau de blé bordé de lis.

4 Tes deux seins sont comme deux faons,
jumeaux d'une gazelle.

5 Ton cou est comme la Tour-d'Ivoire.
Tes yeux sont des étangs à Heshbôn,
près de la porte Populeuse.
Ton nez est comme la Tour-du-Liban,
sentinelle face à Damas.

6 Ta tête sur ton corps est comme le Carmel,
et ses mèches sont comme la pourpre :
un roi est enchaîné par ces flots.

7 Que tu es belle, et que tu es gracieuse,
amour, fille délicieuse !

8 Ta stature que voici est comparable à un palmier ;
et tes seins, à des grappes.

9 Je dis : "Il faut que je monte au palmier,
que je saisisse ses régimes" :
Que tes seins soient donc comme les grappes d'un cep,
et la senteur de ta narine comme des pommes,
et ton palais comme un vin de marque...

...allant tout droit à mon chéri,
coulant aux lèvres des dormeurs.

11 Je suis à mon chéri, et vers moi est son élan.

12 Viens, mon chéri ; sortons à la campagne ;
passons la nuit au Village ;

13 de bonne heure, aux vignes,
allons voir si le cep bourgeonne,
si le bouton s'ouvre,
si les grenadiers fleurissent.
Là je te donnerai mes caresses.

14 Les pommes d'amour donnent leur senteur ;
et à nos ouvertures sont toutes sortes de fruits de choix :
nouveaux, anciens aussi, mon chéri, je les réserve pour toi.

8. 1 Que n'es-tu vraiment mon frère,
nourri aux seins de ma mère !
Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais :
cependant les gens ne me mépriseraient pas.
- 2 Je te conduirais ; je te ferais entrer chez ma mère.
Tu m'initierais ;
je te ferais boire du vin aromatisé,
de mon jus de grenades.
- 3 Sa gauche sous ma tête,
et sa droite m'enlace !
- 4 "Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
n'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour
avant son bon vouloir."
- 5 "Qui est-ce qui monte du désert,
s'appuyant sur son chéri ?"
- Sous le pommier je te réveille :
là où fut enceinte de toi ta mère,
là où fut enceinte celle qui t'enfanta,
mets-moi comme un sceau sur ton coeur,
comme un sceau sur ton bras.
Car :
Fort comme la Mort est Amour ;
inflexible comme Enfer est Jalousie ;
ses flammes sont des flammes ardentes :
un coup de foudre sacré.
- 7 Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour
et les Fleuves ne le submergeraient pas.
Si quelqu'un donnait tout l'avoir de sa maison
en échange de l'amour,
à coup sûr on le mépriserait.
- 8 "Nous avons une soeur. Elle est petite :
elle n'a pas de seins.
Que ferons-nous de notre soeur
au jour où l'on parlera d'elle ?
- 9 Si elle était un rempart,
nous bâtirions sur elle des créneaux d'argent.
Si elle était une porte,
nous la bloquerions d'une planche de cèdre."

- 10 Je suis un rempart
et mes seins sont vraiment des tours ?
Alors j'existe à ses yeux
comme celle qui rencontre la paix.
- 11 Salomon a une vigne à Baal-Hamôn.
Il donne la vigne aux surveillants.
Chacun fera rentrer pour son fruit mille pièces d'argent.
- 12 Ma vigne à moi est à ma disposition.
Les mille sont à toi, Salomon,
mais deux cents à ceux qui en surveillent le fruit.
- 13 Toi qui es assise au milieu des jardins,
des camarades sont attentifs à ta voix ;
fais-moi entendre :
- 14 "Echappe, mon chéri ! Et sois comparable, toi,
à une gazelle ou à un faon de biche,
sur des monts embaumés."

LE CANTIQUE DES CANTIQUES, UNE INTRODUCTION

De quand date le Cantique, qui l'a écrit et où, selon quel plan et avec quel sens ?

On ne sait pas, mais on a des hypothèses !

Titre C'est un chant, dit le titre, pas un poème. Mais il ne nous en reste que les paroles, assez décousues à première vue. Il peut s'agir de chants mis bout à bout.

Des chants d'amour, réunis et appelés "chant des chants", autrement dit : le plus beau des chants, le super-chant, comme on dit le "roi des rois", le "saint des saints".

Quand ? Il n'est pas daté. Il ne comporte pas d'allusions historiques précises. Seul le vocabulaire pourrait nous aider à le dater : or il y a en même temps des tournures assez vieilles (équivalentes en français à "damoiseau"), et des mots qui apparaissent en hébreu beaucoup plus tard (comme "paradis", mot importé de Perse 4 ou 5 siècles après Salomon).

On peut alors émettre diverses hypothèses :

- une vieille collection de chants remaniée plus tard dans des détails,
- un poème avec des tournures précieuses qui font antique,
- une collection de chants de diverses époques !

Qui ? On pourrait croire la réponse évidente, mais ça n'est pas le cas ! Le premier verset indique : "shir hashirim asher leshlomo", qui peut signifier : chant des chants... *de* Salomon, ou *pour* Salomon, ou *selon* Salomon, ou *de la collection de* Salomon. Salomon n'est pas forcément l'auteur du chant, et nous avons vu qu'il n'est pas sûr du tout que le Cantique date de l'époque de Salomon (10e siècle avant Jésus).

Salomon est "le grand sage", on lui a donc attribué le Cantique, les Proverbes et l'Ecclésiaste, comme on a attribué les Psaumes à David. Mais de nombreux indices (sur le vocabulaire, les noms, le style, les allusions, etc.) font douter de ces attributions.

Quel plan ? Aucun plan ne s'impose ! Certains découpent les 117 versets du Cantique en trois grandes parties, d'autres y trouvent 40

poèmes séparés. Les propositions de plans varient suivant qu'on penche pour une collection de chants d'amour

- soit simplement juxtaposés au hasard,
- soit réunis plus tard par sections selon des thèmes,
- soit composés directement pour former un ensemble.

Ce dossier (voir page 18) propose un plan en cinq parties (non pas cinq chants, mais cinq groupements). Plan valable aussi bien dans l'hypothèse de chants séparés que dans celle d'une composition unitaire. Il permet de faire des sous-sections. Et comme nous avons affaire à un chant, il propose une comparaison musicale : un thème, trois variations, un final, rythmés par une sorte de refrain, de leitmotiv.

Quel sens ? Quand on lit un texte avec un a priori précis, on y trouvera toujours plus ou moins ce qu'on y cherche. Mais lire un texte sans *aucun* a priori est impossible !!! On peut, par contre, essayer de le lire en acceptant d'être surpris, ou de changer de grille de lecture en cours de route. Et rien n'est plus personnel que la lecture de la poésie, qui passe par d'autres voies que celle de l'analyse réflexive.

Avant d'interpréter, des faits :

- Nous avons affaire à des chants d'amour, passionnés, sensuels, quel que soit l'amour dont on parle.
- Ce sont le plus souvent des dialogues, et les descriptions s'adressent presque toujours à l'autre ("Tu es...").
- Il n'y a qu'une seule "affirmation de sage" (en 8, 6-7).
- On y voit un berger, une bergère, un roi et une fille, mais qui pourraient ne représenter que deux personnages en tout.
- Elle a plus souvent la parole que lui.
- La seule allusion au mariage est une description d'un des mariages de Salomon.
- Pas d'allusion à une famille à construire, ni à des enfants (ce texte a été mis en parallèle avec Genèse 2, où c'est la même chose).
- Le mot Dieu n'est jamais prononcé ni même évoqué implicitement, il n'y a rien "d'immédiatement religieux" dans le texte (seule exception, l'expression "feu du Seigneur", qui signifie "foudre", en 8,6).
- Comme dans presque toute la poésie moyen-orientale antique, on trouve plusieurs fois des reprises, voire des répétitions pures et simples.

LE CANTIQUE, INTERPRETATIONS

Notre type de regard détermine le niveau où nous situons un texte et ce que nous en retirons. La lecture du Cantique va du graveleux au sublime, et la manière dont nous vivons l'érotisme dans ces vers peut déclencher aussi bien les rires gênés des écoliers que le renouvellement de l'émotion amoureuse où se mêlent cœur, corps et esprit.

On trouve d'habitude deux axes d'interprétation :

a) Le sens dit *littéral* : le sens est donné par la lettre du texte. Ainsi on lit, dans le Cantique des cantiques, des chants d'amour ou des textes utilisés lors de noces.

b) Le sens dit *caché* : derrière le sens apparent se cache une autre signification, seule vraie, d'ordre spirituel, qui évoque les relations de Yahvé avec Israël, ou celles de Christ avec son Eglise ou avec l'âme croyante. On parle alors de sens *allégorique*.

Pourquoi opposer ces deux lectures ?

L'amour est un, et chaque sens peut enrichir l'autre plutôt que le combattre. Voir à ce sujet le texte intitulé "Le Cantique et nos amours", p.26.

A titre d'exemple, trois lectures de Ct 1, 5-7

*Je suis noire, moi, mais belle, filles de Jérusalem,
comme les tentes de Qédar, comme les rideaux de Salomon.
Ne faites pas attention si je suis noire, si le soleil m'a basanée.*

*Mes frères m'ont tannée : ils m'ont mise à surveiller les vignes;
ma vigne à moi, je ne l'ai pas surveillée.*

*Explique-moi donc, toi qu'aime mon âme,
où tu feras paître, où tu feras reposer à midi, pour que je n'aie
pas l'air d'une coureuse près des troupeaux de tes camarades.*

1. Une lecture littérale

La fille travaille dehors, elle est très bronzée. Elle n'est pas conforme aux canons de la beauté (rester blanche !).

Elle est belle autrement, comme d'autres choses : les tentes de Qédar (de la racine "être sombre") aux poils noirs. Elle est pourtant, aussi, semblable aux rideaux de Salomon,

symbole de beauté et de luxe.

Sa couleur lui fait parler du travail où elle a bruni et de là, par un glissement libre de sens sur le mot "vigne", à sa relation au berger qu'elle aime.

Elle jubile : j'ai moins d'attraits que vous ? Mais c'est moi qui vais faire l'amour sous les arbres en plein jour. Et pourtant, je ne suis pas une coureuse, dis-moi où te trouver sans demander mon chemin aux autres bergers.

2. Une lecture allégorique juive

La fille est Israël, en exil, déporté à Babylone au 6^e siècle avant Jésus. Israël reconnaît sa noirceur (désobéissance à la Loi) et son infidélité (elle n'a pas surveillé sa vigne : elle a couru derrière d'autres dieux).

Elle s'adresse à Yahvé, souvent comparé à un berger (Ez. 34 par exemple), qui a promis de rappeler son peuple de l'exil (Ez. 34, 13-15). Le peuple de Dieu veut maintenant aller vers lui, plutôt que de continuer de fréquenter d'autres bergers : Israël sait désormais qu'ils ne l'aiment pas comme Yahvé le fait.

L'heure de midi du rendez-vous symbolise la plénitude du bonheur, la pleine lumière du salut final (comme en Es. 58,10 par exemple).

3. Une lecture allégorique chrétienne

La fille est l'Eglise. Elle est noire de la réalité du péché : c'est la condition humaine, on vise trop haut par rapport à sa nature et on rate le but. Mais elle est aussi belle : l'amour du Christ la rend belle, ou bien sa conversion lui donne une beauté nouvelle. Comme Moïse a pris pour femme une Ethiopienne (Nb 12,1), le Christ, nouveau Moïse, a pris pour épouse une femme "noire", venue du paganisme : l'Eglise.

Elle constate que "les fils de sa mère l'ont combattue", allusion aux Juifs de la première génération comme Paul. Mais ils se sont repentis et ont établi cette Eglise gardienne de plusieurs vignes : elle a désormais eu à cœur le salut de tous. Ce faisant, elle s'est exposée et a subi des dommages pour elle-même (sa vigne), comme Paul a souffert pour sa mission.

L'Eglise cherche à rencontrer le Christ au moment de la journée où il se révèle, comme le soleil, dans toute sa splendeur et sa majesté (le même soleil qui révèle et la noirceur et la beauté). Elle lui demande où le trouver de peur d'errer ailleurs, allusion à la prière.

UN PLAN POUR LIRE LE CANTIQUE

Cette proposition est un découpage souple, thématique.

3,6 - 5,8

VAR. 2

Deuxième obstacle, je te manque

C'est un plan "musical" (normal pour un chant) :

- un thème est exposé
- trois variations suivent, chacune avec sa couleur propre
- une reprise-dénouement conclut.

Un verset-refrain marque la fin de chaque section ("Je vous en conjure...").

3,6 - 11

4,1 - 14

4,15 - 5,1

5,2 - 7

5,8

Comparaison avec Salomon

Description d'elle (en deux parties séparées)

Qu'il vienne à mon jardin, il y vient

Il est là, je tarde à ouvrir, il est loin

Refrain : Je vous en conjure

+ dites-lui que je suis malade d'amour

Les indications à l'intérieur des cinq sections sont plus des relevés de thèmes que des découpages stricts, elles montrent aussi les correspondances d'une variation à l'autre.

5,9 - 8,4

VAR. 3

Triomphe de l'amour

Versets **Section** **Titre, couleur de la section**

1,1 - 2,7

THEME

L'amour sans problème

1,2 - 4

Qu'il m'embrasse, courons

1,5 - 8

Où te retrouver ? Premier rendez-vous

1,9 - 2,5

Descriptions et déclarations croisées

2,6

Etreinte

2,7

Refrain : Je vous en conjure

+ ne réveillez pas

5,9 - 16

6,1 - 3

6,4 - 7,10

7,11 - 8,3

8,4

Description de lui

L'un à l'autre

Description d'elle (en deux parties séparées)

L'un à l'autre, allons nous aimer, étreinte

Refrain : Je vous en conjure

+ ne réveillez pas

8,5 - 14

FINALE

Je te réveille ; échappe-toi

2,8 - 3,5

VAR. 1

Premier obstacle pour te trouver

2,8 - 17

Il vient. Printemps. L'un à l'autre

3,1 - 4

Elle doit le chercher pour le trouver

3,5

Refrain : Je vous en conjure

+ ne réveillez pas

8,5 - 7

8,8 - 13

8,14

Je te réveille, amour fort comme la mort

La petite soeur et la vigne de Salomon

Echappe, mon chéri



Homme et femme trinquant.
Homme et femme au lit.

Petite boîte du nord de la Syrie au 8^{ème} siècle avant J.-C.

QUELQUES REPETITIONS, MOTIFS REPRIS

Aimer :

Aimer : 1,3 ; 1,4 ; 1,7 ; 3,1 ; 3,2 ; 3,3 ; 3,4 (soit deux blocs, aux ch. 1 et 3)
 Amour : 2,4 ; 2,5 ; 2,7 ; 3,5 ; 3,10 ; 5,8 ; 7,7 ; 8,4 ; 8,6 ; 8,7 (soit trois blocs, aux ch. 2, 3 et 8)
 Ne pas réveiller l'amour : 2,7 ; 3,5 ; 8,4
 Blessée par l'amour (ou malade d'amour) : 2,5 ; 5,8
 Son bras gauche sous ma tête et sa droite m'étreint : 2,6 ; 8,3
 Compagne : 1,9 ; 1,15 ; 2,2 ; 2,10 ; 2,13 ; 4,1 ; 4,7 ; 5,2 ; 6,4
 Chéri (ou bien-aimé) : 29 fois dans 26 versets, trouvez-les !

Autres :

Qui est celle qui monte du désert : 3,6 ; 8,5
 Nuit et aurore : 2,7 ; 3,1 ; 5,2 ; 6,9 ; 7,11-12 ; 8,4
 Vin : 1,2 ; 1,4 ; 2,4 ; 4,10 ; 5,1 ; 7,10 ; 8,2
 Caresses et vin : 1,2 ; 1,4 ; 4,10
 Pommier : 2,3 ; 8,5 ; + pommes : 2,5 ; 7,9
 Parfums, a) à elle : 2,1-2 ; 3,6 ; 4,6 ; 4,10-14 ; 5,1 ; 5,5 ; 7,9 ; 7,12 ; 7,14 ; 8,2
 Parfums, b) à lui : 1,13-14 ; 2,3 ; 5,13
 Liban : 3,9 ; 4,8 ; 4,11 ; 4,15 ; 5,15 ; 7,5

"Personnages" :

Filles de Jérusalem : 1,5 ; 2,7 ; 3,5 ; 5,8 ; 5,16 ; 8,4 ; + filles de Sion : 3,11
 Amis du bien-aimé : 1,7 ; 5,1
 Gardes : 3,3 ; 5,7
 Mère : 3,4 ; 3,11 ; 6,9 ; 8,2 ; 8,5 ; + fils de ma mère : 1,6
 Roi Salomon : 3,9 ; 3,11 + Roi (seul) : 1,4 ; 1,12 ; 7,6 ;
 + Salomon (seul) : 1,1 ; 3,7 ; 8,11 ; 8,12 ;
 + rideaux de Salomon : 1,5 ; + même racine : shalom : 8,10 ; Sulamite : 7,1

Descriptions longues :

- d'elle : 4,1-14 ; 6,4-10 ; 7,2-10
 - de lui : 5,10-16

LECTURES LITURGIQUES DU CANTIQUE DANS L'HISTOIRE

Le Cantique est peu utilisé dans la liturgie chrétienne, et seulement pour des occasions précises, vraisemblablement à cause des embarras des théologiens en face des flottements dans son interprétation. Mais, aujourd'hui comme hier, il est beaucoup lu dans les monastères à cause de son interprétation mystique (voir p.16).

Quand on utilise le Cantique en liturgie, ce n'est **pas pour en expliquer** le texte, mais **pour vivre une expérience** essentielle (l'attente du Royaume, le baptême...) en l'exprimant avec les mots du Cantique : le spirituel se vit et se dit par les mots de l'amour humain et physique, les mots du Cantique résonnent dans cette ambiance-là. Dire ces mots et se les entendre dire, c'est un dialogue d'amour : la lecture liturgique ne fait pas des "je" et "tu" du texte des personnages extérieurs ; nous sommes entraînés nous-mêmes dans ce dialogue.

Dans la liturgie juive, la lecture du Cantique est d'abord associée à la fête de la Pâque. Le judaïsme a fixé, au début de notre ère, la lecture complète du Cantique lors de la célébration du sabbat de la semaine de la Pâque (dernier jour de la célébration de la sortie d'Égypte). C'est une lecture *messianique* : elle anticipe le jour (Ct 8,5) où l'élue, Israël, remontera au bras de son bien-aimé : Dieu, pour entrer en possession définitive de la terre promise (deuxième Exode où Moïse sera remplacé par le *Messie* attendu).

Plus tard, l'usage s'est généralisé de lire le Cantique en entier, dans la liturgie de l'accueil du sabbat, le vendredi soir, où la communauté accueille sa "fiancée Shabbat".

Dans le christianisme primitif, le Cantique a été utilisé dans des liturgies de baptême. On parlait de l'entrée dans la foi en termes de **noces avec Dieu**. Par exemple Ct 1,4 : "Le roi m'a introduite dans sa chambre", au moment de l'entrée solennelle dans le baptistère ; ou 5,3 : "J'ai déposé ma tunique", lors du geste par lequel le catéchumène était dépouillé de ses anciens vêtements ; ou encore 8,5 : "qui est celle-ci qui monte vêtue de blanc ?" pour la sortie de l'eau et le revêtement d'habits blancs.

Dès le cinquième siècle, on lit des passages du Cantique dans des cérémonies de "don du voile" (vœux publics comme pour un mariage avec le Christ) des vierges consacrées à Dieu.

Dès le douzième siècle, le Cantique s'utilise dans la liturgie mariale, Marie étant la vierge par excellence. Par exemple, dans les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, on chante : "Je suis noire mais belle (Ct 1,5)", ou "Viens, mon amie...(Ct 2,10-14)" : dialogue entre le Christ et Marie, en plus des Psaumes habituels de l'office des Vêpres.

Aujourd'hui, le Cantique n'est pas proposé dans les "lectionnaires" (listes préétablies des textes bibliques pour les offices des dimanches et des fêtes chrétiennes) des **Eglises réformées de chez nous**.

On trouve juste Ct 8, 6-7 : l'amour fort comme la mort, comme lecture possible un dimanche par an chez les luthériens.

Le Cantique fait partie de la **liturgie catholique** lors des fêtes suivantes :

- Ct 2, 8-14 et 8, 6-7 est lu le 21 décembre avec le texte de la **Visitation**, rencontre entre Marie et Elisabeth, sa cousine enceinte de Jean-Baptiste (Luc 2). Il en va de même chez les Anglicans. L'image du bien-aimé renvoie ici au Christ à naître, qui fait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein de sa mère : l'heure du salut (le printemps) est arrivée.

- Ct 3, 1-4 est lu pour la **Ste Marie-Madeleine**, le 22 juillet. C'est l'image de la recherche du bien-aimé, et on peut rapprocher cette image de l'apparition du Christ à Marie-Madeleine au matin de Pâques, quand elle cherche le corps disparu du tombeau puis prend Jésus pour le jardinier : Jn 20, 11-18.

- Ct 8, 6-7 est lu pour la **Ste Scholastique**, le 10 février, et la **St Bernard**, le 20 août, sur le thème de l'amour fort comme la mort.

- Dans certains ordres monastiques, on lit le Cantique parfois le samedi soir à l'office des Vigiles, dans un sens similaire à la lecture juive pour le sabbat.

LE LANGAGE AMOUREUX ET LE CANTIQUE

Pour parler de Dieu, aucun langage n'est adéquat parfaitement. Toutes les religions ont utilisé le langage amoureux, le registre érotique, pour dire le lien avec le divin. C'est même le langage le plus approprié, si le lien qui nous unit à Dieu est un lien d'amour.

Le Cantique emploie des associations d'images ou des symboles universellement présents dans la poésie érotique universelle :

- Vin et amour ("tu me fais tourner la tête"). Ici, plus que le vin.
- Parfums et attirance érotique : l'expérience olfactive.
- Les pierres précieuses : l'expérience visuelle et la solidité.
- La vigne, toujours symbole érotique féminin.
- Le jardin, symbole de la jouissance érotique (clos, privé, cultivé pour le plaisir).
- Garçon-roi et fille-reine ("ma princesse").
- Opposition du roi et du berger.
- Les témoins ou les rivaux, qui révèlent la force du lien.
- "Ma soeur", "mon frère", se disent les amants.
- Opposition maison-champs, ou ville-campagne, ordre et nature, institutions et liberté.
Ville : ordre, société, règles et sécurité (ambiguïté du symbole : maison sécurité et prison).
- Amour est toujours recherche d'évasion : il faut sortir pour aimer.
- Imagerie du berger et de la bergère en amour libre.

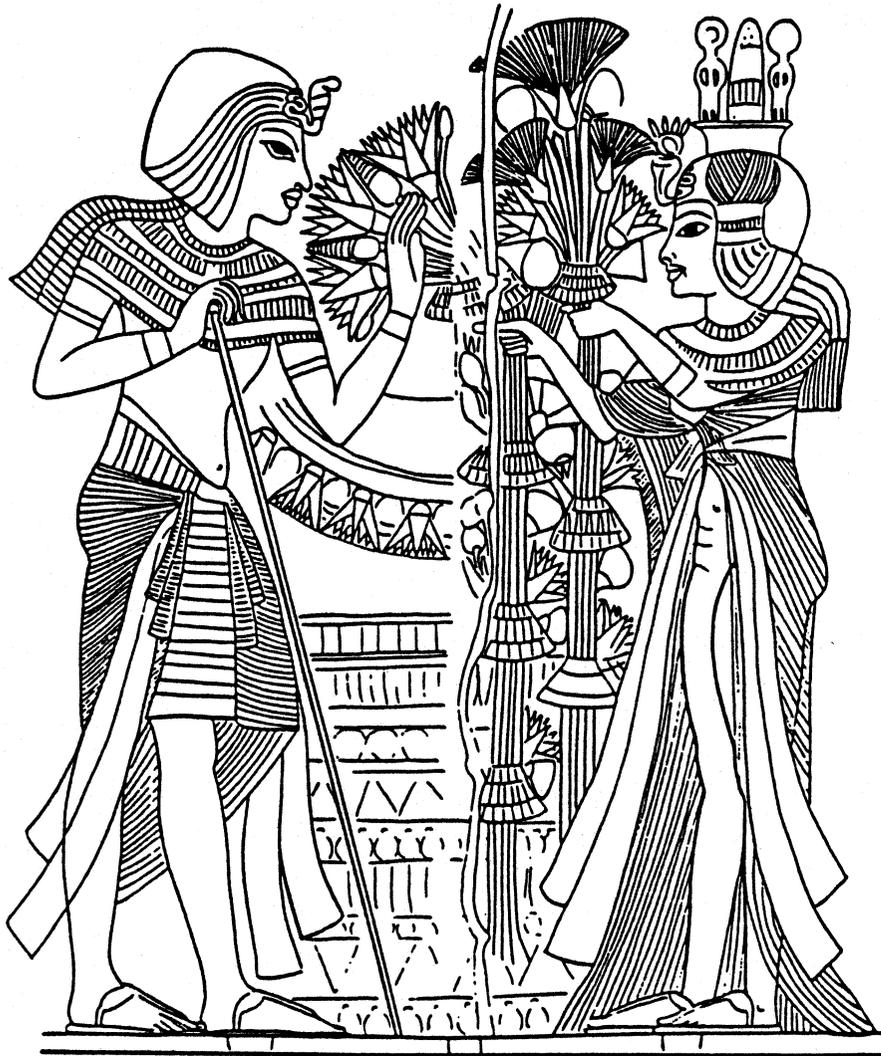
Dans toute littérature amoureuse, il y a des descriptions de l'être aimé (voir pp. 31-35).

Soit en "belle comme" : description détaillée du partenaire.

Soit en "qu'a-t-il de plus que les autres ? Il a..." : l'autre est "mieux que".

En hébreu, comme dans bien d'autres langues, on passe facilement du "il" au "tu" au milieu d'un paragraphe, tout en parlant de la même personne.

Dans le Cantique, le bien-aimé est peu présent, fuyant, le plus souvent absent. C'est toujours elle qui le cherche, fait presque unique dans la littérature de l'époque.



Reine séduisant le Pharaon en lui faisant sentir un bouquet de fleurs de lotus et de pommes d'amour. Le bas du corps dévoilé donne son sens à l'invitation.

Peinture égyptienne, 1325 avant J.-C.

LE CANTIQUE ET NOS AMOURS

Si le Cantique, poème d'amour humain, se trouve dans la Bible, c'est qu'il a des choses essentielles à dire sur nous et nos amours. Quelques points de repère pour vivre aujourd'hui, à la lumière du Cantique, la liberté d'enfants de Dieu qui aiment :

- Il n'y a pas de frontière entre **amour charnel et spirituel**, pas de distinction entre un bon et un mauvais amour, ou un "amour animal" qui devrait être sanctifié par du religieux. Il y a unité de l'amour. *"C'est le propre de toutes les religions de sentir qu'à travers celui qu'on aime, on se confronte à l'infini. Les yeux de l'être humain que l'on aime vraiment sont comme les fenêtres d'une cathédrale : ils ouvrent sur l'infini. Cela, les religions le savent bien, et elles ont à le rappeler. Et c'est la même et seule force qui nous pousse à nous aimer par toutes les fibres de notre être et qui meut notre coeur vers Dieu."* (E. Drewermann)

- L'élan, **eros**, y est vu bon, étant entendu qu'**eros** a une portée bien plus large que sexuelle (ce qui ne diminue pas sa portée de désir non plus). Eros est l'amour correspondant à notre condition de créatures (bon, selon Genèse). Il rencontre l'élan désintéressé de Dieu : **agapè**. **Agapè** se lie à **eros**, mais ne s'y oppose pas.

Le Cantique manifeste que **les mots qui disent le rapport entre homme et femme disent aussi le rapport entre humain et Dieu**. Il y a correspondance, c'est là un des messages de sa présence dans la Bible.

"C'est une sorte de blessure, comme si une flèche transperçait le coeur. Et l'on sent une grande douleur, qui pourtant est si voluptueuse qu'on voudrait qu'elle ne finisse jamais" : cette volupté amoureuse est celle de Thérèse d'Avila décrivant une extase mystique.

- La **volupté** bat à l'unisson des grands rythmes de la **nature**, elle y participe, elle s'inscrit dans le mouvement général de la vie : elle n'est pas refoulée dans une sphère privée, secrète, cachée, nocturne. *"Je pense que se produit dans l'amour ce qui est décrit à l'origine : l'homme recommence à chanter l'ensemble de la nature, à donner un nom aux animaux, à se réaccorder poétiquement avec les créatures qui l'entourent. Toutes ces images auxquelles recourt le Cantique des cantiques se pressent alors, car*

on a pratiquement besoin de toute la création, de l'arsenal de tout notre environnement, pour célébrer la valeur de chaque humain particulier. Quand nous en arrivons à ce point, Dieu est très proche." (E. Drewermann)

- Chacun connaît le plaisir en devenant source du plaisir de l'autre. **"Je suis à lui et il est à moi"** : il y a **réciprocité**, je reçois et je donne ; de l'aller-et-retour naît le bonheur. L'autre n'est pas réduit à un objet, ou à un maître. En amour, l'autre, comme Dieu, est un véritable **partenaire**.

- **La femme** y est pleinement l'égale de l'homme ; elle expose ouvertement son désir, son plaisir et ses attentes. Ce qui arrive rarement dans l'histoire littéraire, ou autour de nous aujourd'hui, sans qu'on soit au minimum surpris.

- On y voit une **sexualité "libre"** : non pas libre au sens où l'autre est objet de consommation, mais au sens où elle est signe de la liberté de l'amour à l'égard des institutions et des règlements : **l'amour crée ses propres lois**, à l'image des lois de Dieu. Chacun laisse un espace à l'autre, tout en disant sans fard son désir de présence. Dire "Je t'aime" ne signifie pas forcément déclarer : "Je te veux à moi, je te mets le grappin dessus".

- Les deux amoureux ne sont pas des piliers de paroisse ou d'Eglise. Ils ne pensent pas à Dieu, en tout cas, ils n'en parlent jamais : ils ne pensent qu'à leur amour. La vie et la sexualité sont de l'ordre de la création : elles sont bonnes. Elles n'ont pas besoin de l'aval du religieux pour être acceptées pleinement. A notre amour, il n'y a pas d'autre légitimation que lui-même. **L'amour est liberté**, don de Dieu, à son image s'il n'enferme pas l'autre.

- Il y a **liberté aussi dans les descriptions** : tout ce qui participe de la beauté et de l'élan manifeste l'amour. Tous les sens le disent, et ce n'est pas encore suffisant pour exprimer la grandeur de la relation. Toute la création y participe. **"On ne traduit le paroxysme de l'amour qu'en images : il y a à la fois voile et dévoilement. C'est peut-être justement ce qui est important dans l'amour : trouver la juste frontière entre cacher et révéler. Quand il est dit : "tes surgeons sont un parc de grenades", tout le monde sait ce que cela veut dire, mais c'est justement dit en image."** (H. Haeg)

POINTS DE REPERE POUR LA VIE AMOUREUSE

Quelques citations tirées de l'article de H. Gollwitzer : "Le plus beau chant d'amour", dans "Un chant d'amour insolite" (voir bibliographie, p. 36).

Le Cantique des cantiques donne des points de repère pour vivre aujourd'hui la liberté... pour vivre et s'épanouir l'amour et la sexualité ont besoin d'ordre, à défaut duquel il n'est qu'épanouissement factice.

Le désir des amants du Cantique n'est jamais un moyen de pression. L'autre est le partenaire espéré et il n'est pas question de le/la transformer en objet sexuel... Chaque appel amoureux s'adresse au libre sentiment de l'être aimé et exprime l'espoir que l'autre y correspondra pleinement au plus profond de lui-même.

Désirer l'autre dans le respect de sa liberté et de son égalité, c'est fonder son espoir sur une réponse libre qui témoigne d'un amour réciproque et c'est se refuser à recourir à tout chantage, aussi subtil soit-il.

Le partenaire n'est pas le représentant interchangeable de l'autre sexe : seule, *cette* femme est aimée, seul *cet* homme est aimé...

Cet amour charnel est tout entier amour de l'autre, de sa personne. Cet amour de l'autre, de sa personne est tout entier amour charnel, sensuel. C'est de la vieille diffamation de la sexualité que résulte la séparation radicale entre l'amour exclusivement spirituel, personnalisé, et la pratique sexuelle égoïste faisant de l'autre un moyen. De cela, il reste aujourd'hui des traces dans la promiscuité de couples ne connaissant ni confiance réciproque, ni délivrance de la solitude. Car celle-ci ne s'obtient que dans l'intimité du Toi au Toi. Or l'amour sexuel n'a son sens que dans *le devenir de l'intimité* confiante de deux êtres, grâce à *la rencontre conjugulée des corps et des esprits*.

Le désir demeure fort, mais par l'amour, il gagne en sagesse. Car voilà la force de l'eros : l'égoïsme réclame l'autre pour satisfaire son plaisir, mais la sagesse de l'eros est de reconnaître que mon bonheur ne peut naître *que* de celui de l'autre.

La sexualité comprise comme relation interpersonnelle fait se rencontrer des humains en tant qu'humains et non pas en tant qu'objets. Être là pour l'autre, c'est la condition requise pour atteindre soi-même au bonheur. L'être là pour l'autre mue le sexe en eros, en amour, et me donne pour compagnon non le sexe d'un autre, mais un être humain tout entier, dans son altérité.

L'eros est bien davantage que le sexe :

1. *Le sexe* est conditionné par le système hormonal et demande à être satisfait par n'importe quel moyen...

Par contre, il n'y a *eros* que si l'autre n'est pas un pur moyen de satisfaction, mais un partenaire à la fois pour les sens et l'esprit.

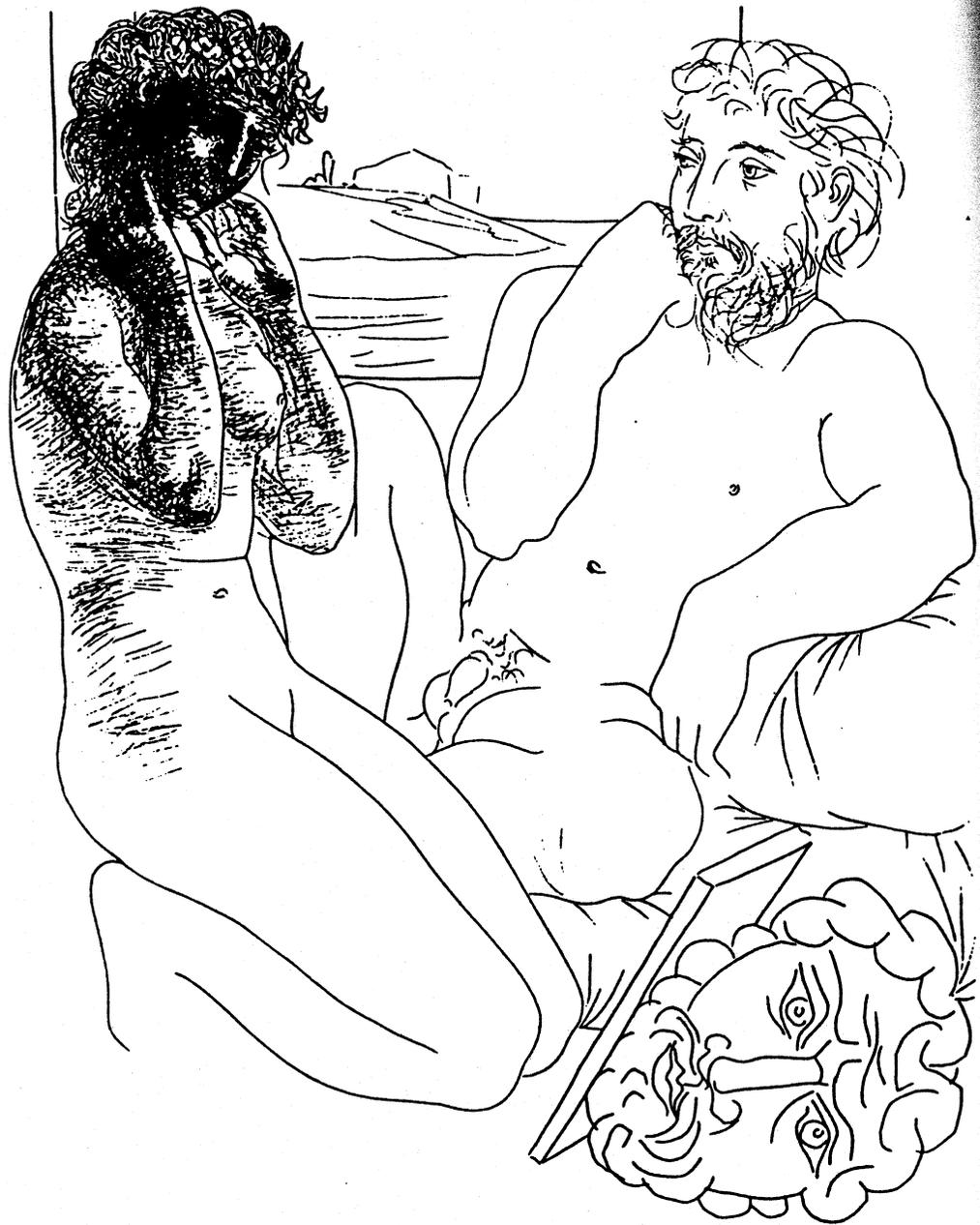
2. La sexualité n'est pas le seul lieu de notre épanouissement. Il en est d'autres où l'eros vient à s'exprimer, sans pour autant qu'y intervienne la sexualité, tels que l'amour entre parents et enfants, entre frères et sœurs, l'amitié, la camaraderie, la relation pédagogique ou encore l'activité artistique...

L'eros humain, dans son acception large, désigne un faire chargé d'émotions, de chaleur et de personnalité.

En l'eros repose la possibilité d'un enrichissement de nos relations par la participation et la disponibilité à l'autre, possibilité créatrice et typiquement humaine de développement interhumain. L'eros exprime aussi le mouvement de mon désir, de mon besoin, et se tourne vers ce dont j'attends mon propre accomplissement. Il aspire à ce qui *me* semble digne d'intérêt et d'amour, à ce qui *me* paraît valable et désirable ; mais ce n'est pas pour autant l'expression du péché, le signe de mon égoïsme pécheur.

Evitons d'assimiler le divin à l'humain et de croire que l'amour humain doit, à l'image de l'amour divin, ne pas être érotique, qu'il doit cesser d'être eros pour ne devenir qu'agapè. Car, nous imposant des contraintes absurdes, ce serait nous abandonner à l'hypocrisie, au mensonge et aux illusions sur nous-mêmes : nous ne sommes pas capables d'amour sans eros...

parce que notre eros est l'amour correspondant à notre condition de créatures, à laquelle nous ne pouvons ni ne devons tenter d'échapper.



CINQ POEMES D'AMOUR

Une amante sans pareille,
belle plus que toute femme.
Vois ! elle est comme l'étoile qui s'élève
au début d'une année heureuse,
d'un éclat excellent, d'un teint radieux,
gracieuse de ses deux yeux qui regardent,
douce de ses deux lèvres qui parlent,
n'ayant pas un mot en excès.
Son cou est allongé, rayonnant est le bout de son sein,
de lapis-lazuli est sa chevelure.
Son bras l'emporte sur l'or,
ses doigts sont comme la fleur de lotus,
ses fesses sont tendres à souhait,
mais les cuisses les dépassent en beauté.
Elle est noble d'allure, lorsqu'elle marche sur la terre,
elle ravit mon coeur par sa démarche...
On la regarde lorsqu'elle s'éloigne
comme si elle s'élevait, seule et divine.

Mon frère trouble mon coeur par sa voix,
il fait que la douleur me saisit...
Car mon coeur se rebelle quand je me souviens de lui :
son amour me ravit...
Frère, ah ! puissé-je être destinée à toi
par l'Hathor des femmes !
Viens à moi que je voie ta beauté.
Joyeux seront mon père et ma mère ;
tout le monde t'acclamera unanimement...

Son amour ravit le coeur de tous ceux qui passent sur la route ;
c'est un enfant excellent, sans pareil,
un frère d'un naturel exquis.
Il regarde vers moi, tandis que je passe :
Ah ! que je sois seule pour crier mon bonheur,
que la joie de mon coeur éclate,
mon frère, à cause de ce que j'ai vu !

(Egypte, 12e siècle avant Jésus)

T'es belle comme un chocolat,
 comme un koala,
 comme un courant d'air,
 t'es belle comme un camion de briques,
 comme un train électrique
 dans la vitrine de chez Weber.
 T'es belle comme un jour de grève,
 belle comme le Salève
 depuis Collonges,
 t'es belle comme un panier de prunes,
 belle comme un coup de lune,
 comme les jours qui s'allongent.
 T'es belle comme un radiateur,
 belle comme un chou-fleur,
 belle comme un crayon,
 t'es belle comme du blé qui pousse,
 comme le petit Larousse
 à la page des avions.
 T'es belle comme un toit d'ardoises,
 un bonbon framboise
 qui colle dans les poches,
 t'es belle comme un arrosoir,
 comme une bulle de mouchoir,
 comme un manche de pioche.
 T'es belle comme la tour Eiffel,
 belle comme une poubelle,
 comme un champ de colza,
 t'es belle comme des vieilles chaussures,
 comme une chanson de Couture,
 et cetera.
 T'es belle comme la tour Eiffel,
 belle comme une poubelle,
 comme un champ de colza,
 t'es belle comme une botte de paille,
 comme une chanson de Lafaye,
 et cetera.

Sarcloret (20e siècle)

O mon Amant, cher à mon coeur,
 Le plaisir que tu donnes est doux comme le miel !
 O mon Lion, cher à mon coeur,
 Le plaisir que tu donnes est doux comme le miel !

Tu m'as ravie : me voici toute tremblante devant toi !
 Je voudrais, mon amant, être emportée par toi en ta chambre !
 Tu m'as ravie : me voici toute tremblante devant toi !
 Je voudrais, mon Lion, être emportée par toi en ta chambre !
 Laisse-moi, mon Amant, te donner mes caresses !
 Mon doux chéri, je voudrais être abluée de ton miel !
 Dans la chambrette, emplie de suavité,
 Jouissons de ta beauté merveilleuse !
 Mon Lion, laisse-moi te donner mes caresses !
 Mon doux chéri, je voudrais être abluée de ton miel !

(Ur, 21e siècle avant JC)

Tu es venue le feu s'est alors ranimé
 L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé
 Et la terre s'est recouverte
 De ta chair claire et je me suis senti léger
 Tu es venue la solitude était vaincue
 J'avais un guide sur la terre je savais
 Me diriger je me savais démesuré
 J'avançais je gagnais de l'espace et du temps
 J'allais vers toi j'allais sans fin vers la lumière
 La vie avait un corps l'espoir tendait sa voile
 Le sommeil ruisselait de rêves et la nuit
 Promettait à l'aurore des regards confiants
 Les rayons de tes bras entr'ouvraient le brouillard
 Ta bouche était mouillée des premières rosées
 Le repos ébloui remplaçait la fatigue
 Et j'adorais l'amour comme à mes premiers jours.

Paul Eluard (20e siècle)



Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
A la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles
de dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche
A la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
A la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
A la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre
Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace
Ma femme aux poignets d'allumettes
Ma femme aux doigts de hasard et d'as de coeur
Aux doigts de foin coupé
Ma femme aux aisselles de martre et de fênes
De nuit de la Saint-Jean
De troène et de nid de scalares
Aux bras d'écume de mer et d'écluse
Et de mélange du blé et du moulin
Ma femme aux jambes de fusée
Aux mouvements d'horlogerie et de désespoir
Ma femme aux mollets de moelle de sureau
Ma femme aux pieds d'initiale
Aux pieds de trousseaux de clés aux pieds de calfats qui boivent
(...)

André Breton (20e siècle)